



LUCRÈCE.

On a réveillé, à propos de *Lucrèce*, la vieille guerre des genres et des écoles; on a voulu considérer cette œuvre comme une réaction violente vers un passé lointain, et des hommes qui regardent comme non-venu le mouvement littéraire de ces dernières années, faciles à tromper, comme les amants qui croient voir à la moindre ressemblance les traits d'une maîtresse perdue, ont proclamé le retour d'une époque, nous le croyons bien, à jamais enfuie. Au premier coup d'œil, en effet, on pouvait peut-être s'y méprendre, le nom donné à l'œuvre, la nature du sujet, presque l'unité de temps, presque l'unité de lieu, ces palladiums de l'école, une sobre distribution de scènes, un dialogue raisonneur, coupé le plus souvent par larges couplets, quelques formes de style heureusement rajeunies, tout cela pouvait faire illusion au premier moment, mais ce n'est en réalité que des superficies, il faut voir au fond; l'aspect change alors, et cette œuvre, si elle eut paru il y a vingt-cinq ans, eût fait bondir d'une poétique colère ceux auxquels elle paraît aujourd'hui un retour inespéré au point de départ.